

Paul Charest, Les Inuit du Labrador canadien au milieu du siècle dernier et leurs descendants de la Basse-Côte-Nord.

[Download Here](#)

UQAC

Université du Québec
à Chicoutimi



Les classiques des sciences sociales

Une bibliothèque numérique, entièrement réalisée par des bénévoles, fondée et dirigée par des chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi.

[Accueil](#) [À propos](#) [Bénévoles](#) [Derniers ajouts](#) [Nous joindre](#) [Plan du site](#)

Collection « Les sciences sociales »

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de Paul Charest, "**Les Inuit du Labrador canadien au milieu du siècle dernier et leurs descendants de la Basse-Côte-Nord.**" Un article publié dans la revue Études/Inuit/Studies, Québec: Université Laval. [Jeudi, le 6 décembre 2007, l'auteur accordait à tous ses travaux et publications.]

Paul CHAREST

Anthropologue, professeur émérite, de l'Université Laval

“Les Inuit du Labrador canadien au milieu du siècle dernier et leurs descendants de la Basse-Côte-Nord.”

Un article publié dans la revue **ÉTUDES/INUIT/STUDIES**, Québec : Université Laval.

Les Classiques

Les Contemporains

Méthodologie

Sciences de la nature

Documents

Sciences du développement

Histoire du SLSJ

Désintégration des régions

RECHERCHE SUR LE SITE

Références
bibliographiques
avec le catalogue

RECHERCHER

En plein texte
avec Google

RECHERCHER

[Recherche avancée](#)

Tous les ouvrages numérisés de cette bibliothèque sont disponibles en trois formats de fichiers :
Word (.doc),
PDF et RTF

Pour une liste complète des auteurs de la bibliothèque, en fichier Excel, [cliquer ici](#).

Faites un don

[Abstract / Résumé](#)

[Introduction](#)

[Sources des données](#)

[Les ancêtres inuit des résidents de la Basse-Côte-N](#)

[Les premières générations de métis inuit](#)

[Dans l'archipel de Saint-Augustin](#)

[La situation démographique des descendants d'In](#)
[des années 1960](#)

[La tradition orale et l'héritage culturel inuit sur la B](#)
[Nord](#)

[Conclusion](#)

[Références](#)

[Figure 1](#). Descendance de Louis L'Esquimau

[Figure 2](#). Descendance de Catherine Wilshire.

[Figure 3](#). Descendance de Jenny Menouque Dukes

[Tableau 1](#). Résidents de la Basse-Côte-Nord ayant

[Tableau 2](#). Unités résidentielles de la Basse-Côte-N
d'ascendance !nuit (1965-1968)

[Tableau 3](#). Répartition des membres des unités rés
ascendance inuit en parents, enfants et autres, et se

[Tableau 4](#). Principales lignées de la Basse-Côte-No
1965-1968

« [Mélange Esquimau-Blanc](#) » [Archipel de Saint-Au

[5]

Abstract / Résumé



*The Inuit from Canadian Labrador in
and their descendants on the*

This paper tracks back the present descendants
North Shore of the St. Lawrence River during the
implantation, it will be shown how some of the
numbered around 800 in the mid-1960s. The pa
the cultural development of the area.

Résumé. *Les Inuit du Labrador canadi
et leurs descendants de la*

Cet article vise à retracer la descendance actuelle Nord du Saint-Laurent au siècle dernier. Après montre comment certains d'entre eux ont engendré et chiffré à près de 800 personnes au milieu des influences inuit sur le développement culturel.

Introduction



À l'été 1965, lors de mon premier terrain sur la Côte-Nord du Saint-Laurent, dans le village anglophone de Saint-Amand, j'ai noté l'apparence inuit de plusieurs résidants, en particulier un certain patronyme Shattler. Sans en faire un sujet de recherche, pendant mon séjour de trois mois quelques personnes de la région dans un passé plus ou moins lointain. Le phénomène, mentionné brièvement dans la monographie de quelques années plus tard (Tremblay et al. 1969) et [6] un article sur le peuplement permanent de la région (23 ; 1970 : 68). De son côté, Yvan Breton, mon professeur, relevait une situation identique dans le village de Saint-Amand d'une année en 1967-68 (Breton 1968 : 5).

Dans le rapport-synthèse des travaux ethnographiques réalisés entre 1965 et 1970, j'analysais la question plus à l'échelle, accompagnées de schémas généalogiques (Chapitre 4). On voulait y mettre le temps », il serait possible de retracer les généalogies de patronymes, « de suivre à travers les générations la transmission du sang esquimau chez les habitants de la région. On constaterait sans doute que la majorité de la population de la communauté ont du sang esquimau qui coule dans leurs veines par un effet du hasard à travailler pendant quatre ans. Le projet est resté en plan jusqu'à ce qu'on me mette au point le terme. Entretemps la revue *Études/Inuit/Studies* a publié un numéro complet sur *Les Inuit du Québec-Labrador méridional*. Dans un des articles de ce numéro, Charles MacLennan établit la présence d'Inuit sur la Basse-Côte-Nord au siècle dernier. Ce lien n'établit pas, toutefois, de liens entre des résidants anglophones. Ce lien constitue la préoccupation centrale du présent article. L'influence inuit dans le développement culturel de la région. Précisions méthodologiques sur les sources de données.

Au plan géographique, la référence au Labrador

fait qu'au siècle dernier et dans les premières décennies du 20^e siècle couramment utilisé pour désigner la partie de la Nouvelle-France de Jean jusqu'à la frontière du Labrador terre-neuvien. À partir de 1960, les vocables Basse-Côte-Nord et *Lower North Shore* région comprise entre la rivière Natashquan et la

Sources des données



Les sources d'information utilisées pour retracer les descendants actuels sur la Basse-Côte-Nord sont les suivantes complémentaires : 1) registres religieux ; 2) recensements et inventaire démographique de tous les villages ruraux de bord et notes de terrain (notes d'observations et de terrain de différents chercheurs dans le cadre de cet inventaire) et documents personnels de Charles C. Carpenter (1856-1909) et en particulier le *Répertoire des mariages Série Côte-Nord* (1988) de Réal Doyle (1989). Avant d'aborder le volume, nous d'apporter quelques commentaires critiques sur les différentes sources.

[7] Les registres religieux ont été consultés par nous dans les plus vieilles missions catholiques et protestantes de la Côte-Nord de Blanc-Sablon, Natashquan et Harrington Harbour et les données sur les baptêmes, mariages et sépultures, non seulement, parce qu'elles devaient servir à documenter de façon permanente sur la Basse-Côte-Nord (Charest 1966) et les données complémentaires ont été effectuées aux Archives de la Côte-Nord microfilms de l'Archevêché de Québec et des Missionnaires. Dans nos recherches dans les sources, les inscriptions sont les premières décennies, du fait que les visites des missionnaires pendant plusieurs mois, voire de quelques années, et en particulier la population en de multiples petits postes de pêche et de commerce entrées sur des naissances et des décès et à un certain moment étant souvent célébrés après un certain temps (Doyle 1989) vient heureusement combler les lacunes des registres d'archives sur les mariages et fournir des informations sur les mariages survenus après 1905. Par contre, les informations souffrent du fait que les ministres protestants (l'Église-Unie) ne fournissent pas les noms des pasteurs et des actes enregistrés au siècle dernier.

Pour ce qui est des recensements du Canada, le Nord ne date que de 1861. Il semble le plus complet. Manifestement, quelques postes de pêche isolés ont été recensés par la suite, ce qui rend difficile l'identification d'individus d'origine inuit. De même, l'information sur l'origine inuite lorsqu'elle fait partie des questions du recensement n'est toujours rapportée de façon fiable. Il en est de même pour les âges. De plus, à partir de 1871, les recenseurs ont recensé l'épouse, mais plutôt celui de son mari. Enfin, les recensements ne sont pas disponibles après 1901.

Le projet *Ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent* de Marc-Adélaïde Tremblay du Département d'anthropologie a permis à de nombreux étudiants de réaliser des recherches de terrain dans les sous-régions de la Basse et de la Moyenne Côte-Nord. Les monographies de village et plusieurs études thématiques sur le peuplement permanent, l'organisation économique et les recensements des familles, effectués entre 1965 et 1975 en Basse-Côte-Nord, ont fourni des informations sur la population de la région ayant une ascendance inuite. De telles informations n'ont pu être obtenues à partir des recensements du Canada de 1861 et ne peuvent être mises à jour. La population totale de la sous-région a diminué depuis les trente dernières années, en raison de l'immigration responsable d'une émigration importante.

[8] Évidemment, une nouvelle génération de descendants a été recensée il y a trente ans, et les effectifs ont augmenté. Pour la génération, le phénomène perd de plus en plus de pertinence. Il n'est pas utile de le suivre sur plus d'un siècle. Par ailleurs, de nombreux Inuits ont migré à l'extérieur de la région à différentes époques des dernières décennies. En fait, le nombre total de descendants inuits est bien plus élevé que ce qui est mentionné dans le recensement double, mais les retracer tous s'avérerait une tâche ardue. Je m'en suis tenu aux résidents recensés pendant le recensement échelonné sur quatre étés ne représentant qu'une partie pour un tel exercice, mais cette réalité ne peut être vérifiée sans les données quantitatives précises qu'ils apportent.

Par ailleurs, toutes les données de terrain recueillies pendant le projet ont été reproduites sur des fiches cartonnées classées selon un système adapté de celui des *Human Relations Area Files*. Les données d'informations sur la présence ancienne des Inuits dans la région du Nord dernier se trouvent regroupées dans les sections thématiques de l'ethnographie du projet. Toutefois, elles ne sont pas toujours de bonne qualité, aucun chercheur du projet n'ayant eu accès à la tradition orale aurait pu être exploitée davantage.

d'apporter une réponse à certaines énigmes no existante et pour lesquelles je dois émettre des moment.

Le missionnaire américain Charles C. Carpenter séjourné pour de longues périodes à Caribou Is Paul entre 1856 et 1865 et y est retourné brièver tenu un journal personnel, dont une copie mic nationales du Canada. Dans les entrées quotidi mentionne fréquemment des rencontres avec c dans l'archipel de la rivière Saint-Paul. Cepend à plusieurs reprises avec la plus âgée sur ses ori très peu d'information sur ces sujets dans son j grande valeur ethnographique. Par ailleurs, Car publiées par Packard (1885, 1891) sur la présenc Basse-Côte-Nord au milieu du siècle dernier, le par Speck (1935).

En fait, ces deux derniers auteurs fournissent le sur le sujet, mais le contenu utile de celles-ci ne ces sources sont mentionnées dans l'article de

À ma connaissance, le premier à mentionner la au siècle dernier dans un écrit publié fut Samu vraisemblablement des années 1830 fut édité e oblat Pinet (1857) et l'abbé Ferland (1859) en or même des informations détaillées sur la présen Saint-Augustin. Dans les mêmes années, le cap marine anglaise, a publié son célèbre *The St. La* allusion à la présence d'Inuit datant vraisembl contre, ses journaux de bord (McKenzie 1984) r région en 1833-34-35 ne font aucune mention d écrites que j'ai consultées ne fournissent que de 1952 ; Bowen 1856 ; Carrière 1962 t. IV ; Dean et 1886 ; Junek 1937 ; Tanner 1944). Junek mérite t qu'il a engagé un guide qualifié de « *half-breed* famille d'origine (reproduite ici), et analysé les Bas-nord-côtiers.

Les ancêtres inuit des résidants de la Basse-Côte-Nord



Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord en 1820, année où la Labrador Company, qui détenait des postes de pêche au loup-marin et au saumon, cessa d'exister, furent rachetés par des anciens engagés qui s'y installèrent avec leurs familles. Il furent bientôt rejoints par des squatters et d'autres familles de leurs engagés. Plus tard d'autres arrivèrent de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France. Ainsi, pendant une soixantaine d'années, les postes furent occupés par des Anglo-Saxons, des Canadiens français et des Américains (Charest 1970, 1997). À partir du milieu des années 1850, les postes cessèrent d'être occupés et c'est principalement l'accroissement de la population, passée d'environ 800 personnes à ce jour (Charest 1997 : 13). Selon différentes sources connues, l'immigration des Inuits se situerait au début du peuplement permanent [1].

Dans la partie de son texte traitant des « Esquimaux », Charest utilise une formulation plutôt ambiguë la présence des Inuits dans la partie canadienne du Labrador dans les années 1850 : « Some of the tribe live in the Province ; they have adopted the English language ; and live exactly the same as the other tribes » (Charest 1855 : 45). Dans le reste de son texte, toutefois, il mentionne la présence historique des Inuits dans le détroit de Bellefleur et les établissements français et à l'époque de Cartwright et des Amérindiens moraves (*Ibid.* : 42-46). Pour sa part, Bayfield, qui a visité la région en 1860 (McKenzie 1984 : *passim*), ne fournit pas plus de détails sur la présence d'Inuits à la même époque : « There are a very few families or two of half-civilized Esquimaux occasionally seen on the coast northward » (Bayfield 1860 : 138).

[10] De façon plus précise, grâce à des mentions plus nombreuses, il est possible d'identifier pour la fin des années 1840 ou le début des années 1850, soit au moins une douzaine de personnes vivant dans la partie orientale du Labrador canadien. Cette population représente environ 3,5% de la population totale de cette région, soit de 350 personnes (Charest 1973 : 52 ; Desruisseau 1997). Cette population est majoritairement canadienne française et catholique, en provenance de la région Montmagny-L'Islet, c'est-à-dire de la sous-région. Par contre, dans la partie orientale du Labrador, les Inuits anglophones, de religion protestante et d'origine irlandaise, écossaise, jersiaise). Cette population est présente dans un nombre de petits postes de chasse et de pêche à la morue exploités par une ou quelques familles à la fin des années 1860. Charest (1973) en identifie 49 entre Kégaska et Blanc-Sablon.

Dans l'archipel de la rivière Saint-Augustin, il y avait un poste de chasse de Marie, avec trois enfants : Louis Louis, John

juillet 1852, John, âgé de 18 ans et Catherine, âgée missionnaire catholique. L'année suivante, dans le but de voir et du jeune Louis de recevoir le baptême aux âges de 10 et 12 ans sans doute du groupe mentionné pour la première fois.

Là je rencontrai aussi quelques Esquimaux qui savaient lire par feu M. Des Ruisseaux. Ces bonnes gens qui savaient lire pouvaient aussi lire dans cette langue. Ces deux frères et leurs parents qui avaient été instruits par les frères de la mission.

Le missionnaire ne spécifie pas le lieu précis de son itinéraire, on peut en déduire qu'il devait s'agir de la famille de Louis. Celui-ci était en effet un engagé au poste de pêche de l'île Saint-Augustin avec son frère. Il est parmi les premiers résidants permanents de la région, mentionné dans le registre anglican lors du décès de Matthew Kennedy en 1795 à Belles-Amours, poste de pêche au loup-river à l'île de Brador. Andrew, son aîné de deux ans, était lui-même engagé au poste de pêche.

Celui-ci vivait avec une « Esquimaude » du nom de Catherine. L'inscription dans le registre catholique de l'archevêché de Québec fut baptisée le 16 août 1848 à l'âge de 40 ans en tant qu'Elizabeth (ou Éloïse), âgée de six ans et demi. L'année suivante, le registre catholique que deux ans plus tard, soit le 27 août 1850, sa fille, Marie, était elle aussi baptisée par un missionnaire.

Dans son récit de sa tournée apostolique au Labrador, le missionnaire mentionne les deux frères Kennedy :

Le quatorze j'arrivais chez monsieur Andrew Kennedy à l'île Saint-Augustin. Cet homme respectable, déjà engagé au poste de pêche, et son frère Kennedy, demeurent dans la [11] même maison. Le premier est catholique, le second est encore protestant. Ils ont instruits les deux frères. Ils ont toujours vécu enseignant les travaux et leurs entreprises : le sieur Andrew s'occupe des affaires. Ils ont élevé leurs familles sous le règne de la paix et troublé l'harmonie qui règne entre les deux frères. Ils sont occupés à la pêche au loup-marin, de celle du saumon et de celle du hareng. Ils sont occupés (Ferland 1859 : 111).

Au sujet de Catherine Wilshire, Ferland ajoutait

Cette dame respectable née et élevée au protestantisme fervente. Dès sa plus tendre jeunesse elle se consacra au catholicisme et se fit instruire par un missionnaire qui vint au Labrador (Ibid. : 150).

Si la religion apparaît aux yeux du missionnaire de la migration d'un certain groupe d'Inuit vers le Canada, il est peu explicite sur leur lieu d'origine. Il est fort probable qu'il s'agit du Labrador terre-ferme. La population d'au-delà de 1,000 Inuit au milieu du 19^e siècle (Ibid. : 557). De plus, on peut avancer l'hypothèse que les Inuit de Hamilton Inlet, où des Inuit avaient pu être en contact avec des catholiques. Par contre, la mention du père Pinard laisse à penser qu'ils seraient originaires de village.

Pour ce qui est des parents avec lesquels Catherine se maria, la famille de Louis l'Esquimaux, elle aussi installée au Labrador, chose est sûre : cette famille et celle d'Andrew Kennedy sont liées l'autre au moins sur le plan religieux. Ainsi, ce dernier est parrain et marraine lors du baptême de Louis l'Esquimaux et le dernier est mentionné comme témoin lors du mariage.

À l'occasion d'une courte description de la population rencontrée au cours de son voyage, Ferland mentionne « j'ai vu trois ou quatre, qui vivent à l'européenne au nord » (Ibid. : 81). Parmi ceux-là il y avait « un Esquimaux qui saluer les Wabishtouis comme ses cousins », qui était « jeune Kennedy », de l'équipage de la barque qui appartenait à Blanc-Sablon (Ferland, 1877 : 150).

Comme les missionnaires catholiques évitaient les protestants, Ferland n'a pu rendre compte de la rivière Saint-Paul d'une autre famille inuite, les Menouques. Cette dernière dut se retrouver vue par Ferland, mais n'est attestée par aucun document ou témoin. Les Inuit « purs Esquimaux ». C'est là en tout cas l'opinion de Ferland.

(1885 : 555-556) et par Speck (1935 : 8), mais on
Le couple eut trois enfants : Mary, George et An
[12] Goddard Sr., originaire d'Angleterre, mais r
voyage au Labrador par un groupe de collégiens
décrit ainsi les prouesses de Mme Goddard à la

The household of John Goddard, a wealthy
Caribou, was a center of interest. His wife
spotless household and was gifted in all th
scaler. Establishing herself with a rifle in a
of moderate depth, she called harbor seals
seals sink when shot she cajoled them into
shooting, The first seal killed (weighting 1
on the top of the cliff to serve as a decoy f
presence (Graustein 1970 : 187).

Des propos semblables de Carpenter sont rappo

Old Jenny ou Aunt Jenny, comme elle était app
âgée, mourut vers 1879 à l'âge de 78 ans, si l'on s
celui de 83 ans selon celui de 1871. Par contre, C
de l'archipel la croyaient centenaire, opinion qu
(Packard 1885 : 556). Il visitait à l'occasion le vie
interroger Jenny sur les moeurs des « Esquimaux
en date du 30 avril 1861 : « [...] to Stick Point - st
baptism and with old woman about the Esquir

Quant aux deux fils de Old Jenny, George et An
tuberculose dans la vingtaine sans être mariés e
Carpenter les mentionne assez fréquemment d
Andrew, qui demeurait près de la mission établ
voyageait assez souvent en embarcation et en t
aussi très jeune, mais après avoir mis au monde
Anne Dukes, issue d'une relation avec un marin
Lors de son retour à Rivière Saint-Paul en 1880,
physionomiques de Jenny et de sa petite-fille L

Lucy Dukes receives us cordially [...] She s
years old - 9 tens - the old Esquimaux wor
[...] lady most like the old woman with her

tells that Jennie (9 years old) looks like her
Carpenter, with growing bad long & narrow
face as round as the full moon, and as flat

Au sujet du lieu d'origine des Dukes, Carpenter
dans le registre de la mission St. Clement's of L
sépulture du père : né sur la côte nord-ouest du
si le nom de Dukes est disparu très tôt comme
toponyme, celui de Dukes Island, où la famille

[13] Carpenter a aussi rencontré à quelques rep.
l'ouest de l'archipel de Rivière Saint-Paul (Pack
note la phrase suivante : « Andrew and our Esqui
from a trip to the westward » (Carpenter 1859 :
également de son fils, dénommé lui aussi à l'oc
confirme de même la présence d'une autre fam
Augustin :

There was another family of Esquimaux, v
cannot recall the surname. I used to see o
impression is that one only of that family
Esquimaux doll in full dress made by her.
living in my parish, say for fifty or a hundr
(Packard 1885 : 556).

Finalement, la présence d'une famille esquima
est signalée par l'enregistrement d'un baptême
Québec en date du 4 août 1848 : celui de Natha
Nathanaël Pawlo, esquimau, pêcheur, et de Nar
par la suite aucune autre mention de cette fam
peut en conclure qu'il s'agissait d'une famille d
une résidence d'une durée indéterminée, avant
concernant ne puissent être enregistrées. Il en
baptême catholique d'une Catherine (Esquima
août 1853. Il est impossible de la relier de quelq
des familles inuit identifiées précédemment, o
de la Côte-Nord.

Ce bilan des Inuit présents dans la partie orient
vers le milieu du siècle dernier démontre qu'ils

auteur et qu'aucun recensement n'ont pu le retrouver. Le seul recensement catholique réalisé entre 1850 et 1858 par les missionnaires ne le retrouve dans l'un des registres de la paroisse de St-Jean. Le registre mentionne qu'un seul Inuk résidant à l'île Saint-Jean en 1861, qui comprend une entrée sous le titre « Mulâtres ou Sauvages » n'identifie que trois personnes de cette appartenance inuit : Catherine Wilshire, John Inuit et encore une fois que les sources de données officielles ne confirment encore une fois que les sources de données officielles ne confirment et qu'il faut toujours les recouper avec d'autres sources.

En ce qui concerne l'origine de cette douzaine de personnes qui apparaît certain qu'ils avaient tous migré du Labrador au Canada de façon permanente ou temporaire au Labrador et au Nouveau Brunswick. Ils n'ont apparemment pas eu de continuité de la présence au Labrador du Nord, en raison de l'établissement des postes de traite de la baie Nord dans les premières décennies du 18ème siècle et de la présence du fort Pontchartrain et d'un petit contingent armé de soldats en fonctions de cet établissement était justement de surveiller l'est de piller les installations de pêche et d'en tirer profit (Trudel 1980 ; Trudel 1980). Selon [14] l'information disponible pour les débuts du régime anglais jusqu'à la fin du 18ème siècle on ne comptait pas d'Inuit parmi les engagés de la baie de la pêche au saumon et à la morue. Leur migration semble provenir des postes de pêche au loup-marin et au saumon du Labrador. Le peuplement libre après 1820, qui a entraîné une migration massive des années 1830 et 1840 (Charest 1970). Si la présence de cette période, elle aurait été vraisemblablement soulevée par le cas des familles de Louis l'Esquimau, de George l'Esquimau, des parents et des enfants laissent supposer que les enfants jeunes enfants auraient migré après le milieu du 18ème siècle attirés par l'exploitation du loup-marin, occupés à la pêche au Labrador.

Les premières générations de métis inuit



Si le phénomène du métissage entre Inuit et Blancs du Labrador terre-neuvien, cela n'est pas le cas de leur mariage avec des Blancs, les femmes inuit ont été assimilées à ceux-ci, comme en témoignent les enfants. Par ailleurs, les patronymes L'Esquimau, Louis, ont rapidement failli faute de descendants masculins, d'

par émigration dans le cas des Pawlo. Comme l'on ne les retrouvait dans les archipels des rivières Saint-Augustin, on a d'examiner séparément l'évolution de la situation géographique, comprenant chacun au moins un archipel éloignés les uns des autres de plusieurs kilomètres.

Dans l'archipel de Saint-Augustin



Catherine Louis, la fille de Louis l'Esquimau, dont le patronyme est parfois écrit Léandre. Il était originaire de la Côte-Nord, on suppose qu'il était de langue française. Lors de son mariage, elle comptait alors trois enfants et était établie à Duke of York Bay. Le frère de Catherine, Louis Louis, épousa en 1885 à Rocky Bay, James Belvin, et de Sophie Lessard. Il est demeuré célibataire. Cependant, dans certaines sources, on lui attribue la paternité de deux filles, Catherine et Mary, avec comme mère Mary Belvin.

Ces données constituent une énigme d'autant plus grande que James Belvin, ainsi que les six autres enfants qu'ils ont eus, disparaissent complètement des registres après 1890. Trois hypothèses peuvent être avancées : a) une partie des filles aînées ; b) le couple et les six plus jeunes enfants, laissant derrière eux les deux aînées ; c) celles-ci ont été adoptées et ont porté par la suite le nom de Johnson. La combinaison des hypothèses b et c. En effet, seules les deux filles de Saint-Augustin, plusieurs Inuit et Blancs se sont noyés à The Graves, une plage en pente formée de gros rochers à l'archipel, passage reconnu comme particulièrement dangereux. Cet endroit est justement situé près de Chécatic Bay, où Mary Belvin. Cependant, aucune inscription de décès n'a été trouvée. L'hypothèse de l'adoption des deux filles par John Louis est fort plausible, car Catherine s'est mariée (voir Figure 1).

Quant à John Louis, il semble être la personne mentionnée par l'Inuk de la Côte-Nord par Puyjalon, dans ses Ré-

Il ne reste plus un seul Esquimaux entre les deux archipels, le dernier que j'y ai vu demeurait, il y a une quinzaine d'années.

précédant Shécatika. Il y vivait seul. Depuis
vestige des tribus disparues ? Était-il reve
occupées autrefois par ses aïeux ? Je ne sa
rencontre plus sur tout le littoral que des
quelques représentants de la tribu essenti
Naskapis (Puyjalon 1894 : 112).

Ce passage vient appuyer ce qui était affirmé p
« pur Esquimau » ou on est blanc ; il n'y a pas d
esquimaux ». Ceux-ci sont identifiés au groupe
par mariage.

Catherine Louis Johnson a épousé en 1891 Johr
un autre pionnier de la Basse-Côte-Nord. C'est
intitulée « Eskimo-White Amalgamation » et qu
servit de guide (Junek 1937 : xviii, 7). En réalité,
n'était pas « half-breed Eskimo » selon l'express
sang ». Dick ne se maria pas, mais la descenda
l'entremise de trois de ses filles : Beatrice (mari
(mariée à Frank Maurice en 1935), Constance (m
fils, Walter. Ce dernier épousa en 1927 Anna Dri
Wilshire. Selon la croyance locale, les mariages e
les caractéristiques physiologiques de leurs en
femmes Shattler dans les années 1960. Quant à
Kennedy en 1903, mais décéda peu après sans a

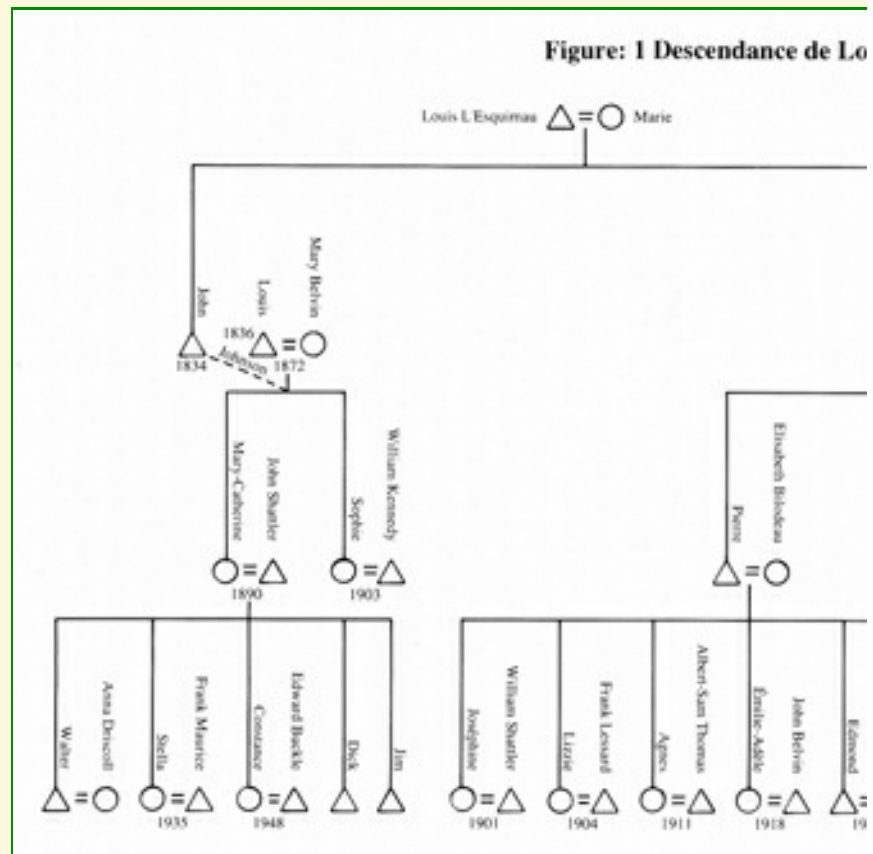
Comme le montre la Figure 1, la branche de Pie
développée : leur fils Pierre junior, marié à Elisa
Marie-Louise (Lise), mariée à Thomas Maurice
enfants qui ont fondé des familles. Par contre, s
Peter, ont perpétué la lignée des Léon. Les filles
Thomas, Belvin et Dumaresque. Une d'entre ell
[18] (Bill) Shattler frère de John, ce qui fait que l
ascendance inuit, mais à deux générations diffé

La descendance de Catherine Wilshire compor
Driscoll et celle des Nadeau (voir Figure 2). En e
de son union avec Andrew Kennedy, ont respec
1860 et Napoléon (Paul) Nadeau en 1867. Selon
de 35 ans, était originaire d'Adelaïde (sans men
résidait dans la même maison que les parents c
engagés au poste de pêche de son beau-père et
était venu sur la Côte-Nord avant de se marier.
Nadeau qui était âgé de 20 ans en 1861 et trava

un résidant des environs du poste de Saint-Augustin de la Côte-du-Sud, en aval de Québec. En vertu d'un règlement transcrit une copie holographe conservée dans les archives de deux filles d'Andrew Kennedy conjointement avec Louis, celui-ci, soit des emplacements (*births*) et des emplois de loup-marin et au saumon, contre le versement de 100 dollars par chaque couple (Charest 1975 : 134-135).

[16]

Figure 1
Descendance de Louis



[17]

« **Mélange Esquimaux**
[Archipel de Saint-Augustin]



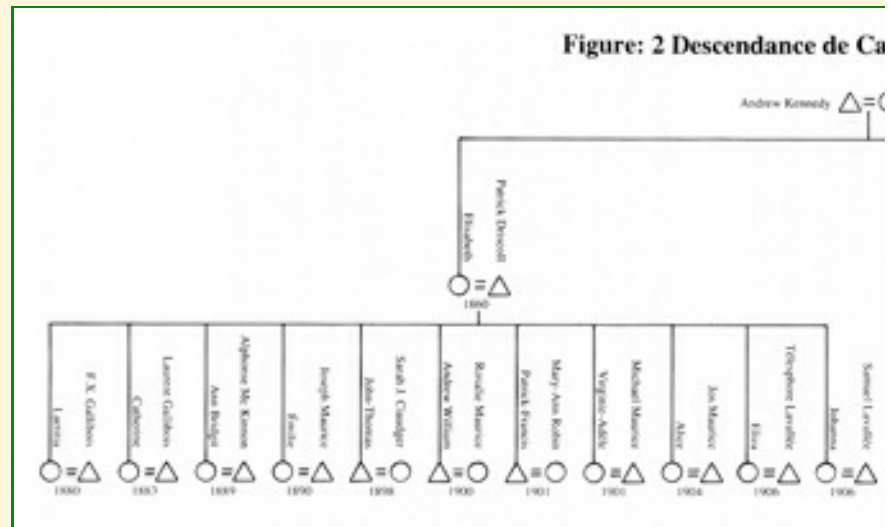
[18 suite] Les deux soeurs Kennedy eurent chacune compte pas moins de onze enfants mariés par la seconde. Ce seul fait a permis d'assurer rapidement pour les descendants de Catherine Wilshire de multiples alliances avec d'autres lignées de pionniers des Lavallée et des Maurice à la deuxième génération. Catherine Driscoll ont épousé les deux frères Frères originaires de la Baie Rouge, près de La Tabatière des Maurice, deux avec des Lavallée, un avec un autre, principalement par les mariages d'Émilie Driscoll, Adèle Driscoll avec Michael en 1901, que s'est transmis à la génération suivante, le mariage en 1928 de Marie Kennedy, avec Samuel Féquet, introduisit un autre nom, celui des Féquet, d'origine jerseyaise, présent sur la Rivière Saint-Paul, mais aussi à Saint-Augustin.

Encore une fois, c'est principalement par des femmes et les patronymes de leurs époux que s'est transmis le nom à la seconde génération des Driscoll, un seul garçon a maintenu le nom. Il a eu lui-même quatre fils, en tout, entre 1965 et 1968, on pouvait compter 72 familles de la cinquième génération dont a

descendant d'Elizabeth Kennedy et de Patrick

[19]

Figure 2. Descendance de C



[18 suite] La lignée Nadeau est moins prolifique remarquer des phénomènes identiques : rareté intermariages impliquant un nombre restreint génération. Ainsi, sur [20] neuf enfants mariés s descendance masculine dans les années 1960. F épousé des Gallichan de La Tabatière, deux frères génération de descendants, on comptait 40 fam seule de la cinquième génération.

Dans l'archipel de Saint-Paul [2]



La descendance de George Dukes et Jenny Men probablement vers 1865, de Lucy Ann Dukes, le neveu de John Goddard Sr. et aussi originaire d indique qu'ils avaient une famille de quatre enf grand-mère Jenny vivait avec eux à Stick Point. Selena Langmaid en 1890, et William qui épous la continuité du nom. Comme le montre la Figu peu nombreuse puisqu'elle ne comptait que 10 dont seulement trois portant le nom de Godda une Keats.

Par ailleurs, dans le village de Old Fort, où se so

postes de pêche de la partie occidentale de l'arc retrouve des descendants de Pierre Léon et Catherine dénommée Catherine, épousa vers 1887 un James Féquet. La descendance de deux de leurs fils, Jacques et Georges, se trouve dans les années 1960. Fait rare, quatre enfants de Jacques et Georges, nés entre 1894 et 1912, étaient ensemble dans la même demeure.

Une autre fille du même couple, Élise-Anne, épousa au moins trois enfants entre 1887 et 1902. Elle n'a pas laissé de descendants sur la Côte. De plus, elle est d'un autre James Féquet, marchand, de même nom, étant « r » pour « Red » ou « American Indian » (sans qu'il soit possible de savoir si cette femme était américaine). Cette famille aussi disparaît des registres par la suite, émigré en dehors de la région.

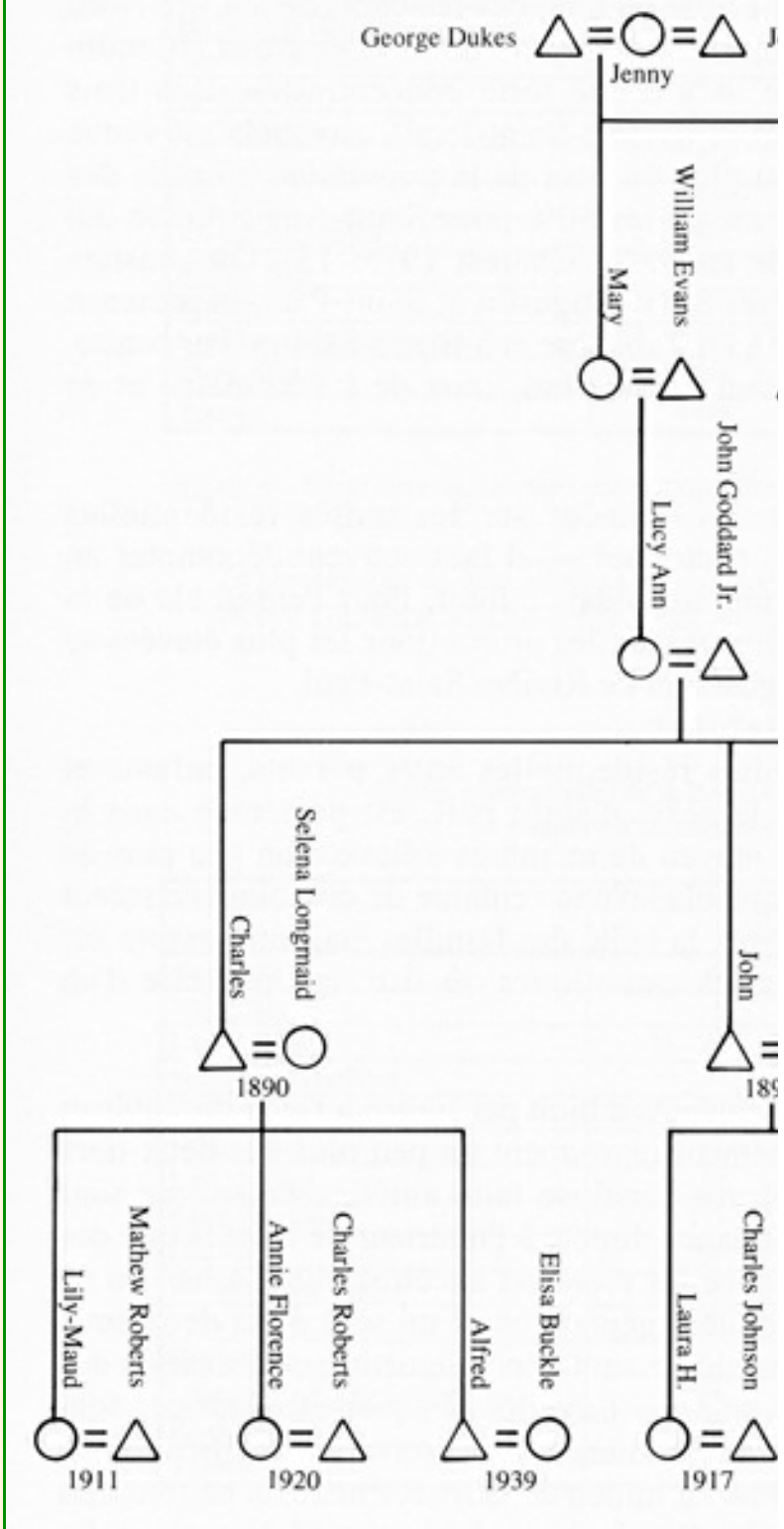
Par ailleurs, un troisième Féquet, William, fils de James, épousa en 1919 Martha Nadeau, petite-fille de Mary Keegan. Ils ont cinq de leurs enfants, dont quatre garçons, auxquels cela ajoute autant de familles avec des ancêtres qui, au milieu du siècle dernier, n'en comptait pas.

[21]

Figure 3

Descendance de Jenny M

Figure: 3 Descendance de Jen



[22]

La situation démographique des descendants au milieu des années 1960



À partir des données des recensements des uni
la Basse-Côte-Nord, effectués entre 1965 et 1968

lesquelles il y a eu des mariages avec des personnes non inuit. On a pu établir avec exactitude le nombre total et le pourcentage de personnes d'ascendance inuit. Les résultats sont présentés dans le tableau 1. Le nombre de personnes s'élève à 784, ce qui représente 17,6% de la population à cette époque, établi à 4 463 par le projet *Ethnohistorique* (10). Comme on peut s'y attendre, il y a une forte concentration de descendants inuits dans les villages voisins (Saint-Augustin, Old Fort et Rivière-Saint-Augustin). À La Tabatière, où au total un peu plus du tiers de la population est d'ascendance inuite. Le pourcentage approche même les 50% dans certains villages. L'estimation que j'avais avancée en 1975 (Charest et al., 1975) que le pourcentage de descendants d'Inuit est très faible, sauf à La Tabatière et à Rivière-Saint-Augustin, seuls deux villages, qui n'en forment qu'un aujourd'hui. À Musquaro, n'en comptent aucun.

Le Tableau 2 quant à lui, fournit des données statistiques sur le nombre de personnes - il faut en tenir compte une sur cinq. Encore ici, les proportions sont élevées dans les archipels de Saint-Augustin et de Rivière-Saint-Augustin.

La répartition des membres des unités résidentielles est présentée dans le tableau 3. On y constate que le nombre moyen de membres par unité est élevé, malgré le fait que plus d'une centaine d'unités n'ont pas été comptées. En effet, dans les années 1960, la taille moyenne des unités dans la Basse-Côte-Nord, en particulier chez les catholiques, est élevée. On rencontre souvent des unités ayant de huit à dix enfants.

Si on examine la distribution des descendants inuits dans les unités résidentielles, on peut constater que dix lignées seulement représentent plus de 50% de la population. Par ailleurs, ce tableau renforce l'argument que les liens de parenté sont surtout par des alliances et non par des descendance. Les liens généalogiques peuvent être établis avec une certaine précision. On ne retrouve aucun patronyme inuit de la première génération, soit Driscoll. Par ailleurs, des patronymes associés à des ancêtres inuits par la population inuite de la Basse-Côte-Nord, sont fortement représentés. D'autres patronymes identifiés comme d'ascendance inuite à Saint-Augustin et à Rivière-Saint-Augustin. Plusieurs patronymes mentionnés précédemment, tels que Léon, des McKinnon et des Nadeau, ne comptent pas de descendants résidentiels chacun. Au total, 58 noms de famille ayant une ascendance inuite ont été recensés. La répartition géographique de deux patronymes dans quatre villages et les Féquet dans trois.

Tableau**Résidents de la Basse-Côte-Nord a
(1965-1968)**

Villages	Nombre résidents
Kegashka	
Musquaro (1) et La Romaine (1)	
Harrington Harbour	
Tête-à-la-Baleine	
Mutton Bay	
La Tabatière	
Saint-Augustin	
Old Fort	
Rivière-Saint-Paul	
Middle Bay	
Brador	
Lourdes-de-Blanc-Sablon	
Blanc-Sablon	
Totaux	

Source : Recensements des maisonsnées.
Côte-Nord du Saint-Laurent, 1965-1968.

(1) La population de ces deux villages a
d'analyse dans le Chapitre 2 du rapport E
Nord portant sur la Démographie (Blondi

Tableau**Unités résidentielles de la Ba
au moins un membre d'ascenda**

Villages	Nombre d'unités
Kegashka	32
Musquaro	6
La Romaine	37
Harrington Harbour	60
Tête-à-la-Baleine	64
Mutton Bay	61
La Tabatière	82

Saint-Augustin	115
Old Fort	40
Rivière-Saint-Paul	74
Middle Bay	23
Brador	32
Lourdes-de-Blanc-Sablon	84
Blanc-Sablon	52
Totaux	762

Source : Recensements des maisonnes
Côte-Nord du Saint-Laurent, 1965-1968

[24]

Tableau

Répartition des membres des unités résidentielles ayant une ascendance inuit en population totale et selon le sexe des enfants



Villages	Nombre d'unités	Nombre de parents	Nombre d'enfants
Kegashka	1	2	4
Musquaro	0	0	0
La Romaine	0	0	0
Harrington Harbour	3	3	11
Tête-à-la-Baleine	3	3	19
Mutton Bay	4	5	10
La Tabatière	15	17	49
Saint-Augustin	68	96	270
Old Fort	15	19	73
Rivière-Saint-Paul	23	26	88
Middle Bay	2	2	5
Brador	3	3	4
Lourdes-de-Blanc-Sablon	2	2	9
Blanc-Sablon	6	6	43
Totaux	145	184	590

Source : Recensements des maisonnes. Proj
Saint-Laurent, 1965-1968.

[24]



Patronymes,	Nombre de familles	Villages	Nombre de parent
Belvin	6	St.A.	10
Driscoll	13	St. A., M. B.	21
Fequet	14	St.A., O.F., R.S.P.	19
Gallibois	5	L.T., St.A.	5
Callichan	5	L.T., M.B.	6
Lavallée	17	L.T., St.A., M.B., B.S.	18
Maurice	10	St.A., R.S.P.	16
Roberts	7	H.H., R.S.P.	7
Shattler	7	St.A.	10
Thomas	6	R.S.P.	8
Totaux	90/145		120/184
%	62,1		65,2

Source : Recensements des maisonnées. Projet
Saint-Laurent, 1965-1968.

Abréviations :

H.H. : Harrington Harbour ; L.T. : Latabatière ; St./
Rivière-Saint-Paul ; M.B. : Middle Bay ; B.S. Blanc-

[25] Finalement, il a déjà été mentionné que dans ces
membres d'un couple marié pouvaient avoir un
généalogies et des enregistrements de mariages
ont pu être relevés. L'on retrouve donc ces couples
généalogies de descendants d'Inuit. À titre d'exemple
Richard Shattler, petit-fils de Joséphine Léon, et
Shattler, petite-fille de Catherine Louis Johnson
dans ces 26, un des deux conjoints avait lui-même
à-dire qu'il se retrouve trois fois dans les généalogies
sur le plan de la validité des données, il a donc été inclus
dans le décompte de toutes les personnes ayant

**La tradition orale et l'héritage culturel
inuit sur la Basse-Côte-Nord**



Comme nous avons pu le constater, la tradition de Rivière-Saint-Paul reconnaissait dans les années 1950 pour un certain nombre de résidants, tels les Goddard, le phénomène n'était toutefois pas reconnu - en fait, à toute son ampleur, en raison de la complexité des unions et des intermariages sur plusieurs générations. C'était surtout ce qui servait d'aide-mémoire à Saint-Augustin, les traditions extérieurement étant « les joues hautes et la bouche en bec de corne », contre, selon Yvan Breton, à Rivière-Saint-Paul, les traditions d'Old Jenny et de Lucy Dukes, mariées toutes deux à l'ascendance inuit locale. Elles étaient cependant considérées plutôt que comme grand-mère et petite-fille (Breton 1968) résumait de la façon suivante l'ascendance des

Le premier Goddard, Old John, venait diriger la communauté vers 1840, peut-être avant [...] Il s'est marié avec une Inuite ici. Elle s'appelait Jenish ou Jukes [...] Mais avant que l'Esquimaude avait eu deux enfants avant sa mort, Old John Goddard avait aussi eu deux autres enfants aussi. Ce dernier, nommé aussi John (John Goddard), l'Esquimaude qui était mariée à Old John avait eu deux garçons et cinq filles, soit Ned, Chatty, Jack, Mame et une autre dont je ne me rappelle plus le nom. Vous voyez que des Goddard ont encore des enfants. La chose dont ils n'est pas bon de parler, ils n'ont pas dit que la femme de John Jr. était une Esquimaude.

La toponymie locale a nommé au moins deux endroits à Saint-Augustin : Jenish Brook et Jenish Pond (Breton 1968 : 236) qui se retrouve dans l'archipel de Saint-Augustin, ce qui prouve qu'il y aurait déjà habité.

[26] La tradition orale de Saint-Augustin reconnaît que le premier Goddard, John Goddard, avait une femme inuite. Ainsi, Jack Bursey, alors dans la cinquantaine, raconte que certaines personnes de la communauté ont des ancêtres esquimoïdes chez certaines personnes de la communauté.

Il y avait autrefois Louis l'Eskimo qui était marié à une Inuite. Ils eurent deux filles qui furent amenées à Québec. Elles se sauvèrent et s'en revinrent en compagnie de deux autres filles maria un Kennedy, l'autre un Shattle.

Cette tradition mélange en fait trois lignes de descente : celle d'Andrew Kennedy et celle de Jack Shuttleworth, précédemment.

Malgré cette reconnaissance, le sujet de l'ascendance n'a pas été abordé facilement avec tous les informateurs. Les personnes au courant de leurs propres origines ont été réticentes. Ainsi, en regardant la photo de Catherine Louis, une jeune fille inuite de 18 ans déclarée authentifiée comme inuite par un informateur (Charest 1965b, 3-9-65 : 1). Par ailleurs, certains informateurs ont reconnu avoir « un peu de sang esquimau » dans leur sang, sans savoir quel(le) était leur ancêtre inuite parce qu'ils n'en avaient pas (Charest 1965a : 95). On n'avait par ailleurs rien d'autre que des ancêtres, à part l'épisode concernant les filles de Louis, rapporté et le fait que les traits physiques inuites se transmettent de génération en génération.

En fait, la plupart des informateurs étaient beaux et forts, d'Inuit sur la Basse-Côte-Nord à la période préhistorique. Ainsi, à Blanc-Sablon, Rivière-Saint-Paul, Harrington Harbour, de multiples mentions ont été faites d'Indiens et Inuit ; les premiers ayant fortement contribué à les faire disparaître de la région ou les amener ailleurs. Les contacts auraient eu lieu principalement à Battle Harbour, sur l'archipel de la rivière Saint-Paul, sur Eskimo Island, où ils se retranchés en très grand nombre. C'est aussi possible que les contacts s'appelaient autrefois Rivière-des-Esquimaux ou la Rivière de la Rivière, qui serait étendue jusque dans l'archipel de Mingan, où il y avait des Esquimaux que portait autrefois l'actuelle ville de Mingan.

On est aussi conscient que ces Inuit ont laissé des vestiges (structures de pierre, sépultures et outils) qui ont été découverts par des scientifiques non spécialistes (Packard 1965) et de l'être par des archéologues et des historiens. Les informateurs lettrés et férus de lecture avaient lu des livres, comme celui qui faisait référence à l'exploration de Blanc-Sablon par Jacques Cartier, qui y rencontra des Inuits pouvant être « soit des Esquimauds ou des Béo-

[27] Par ailleurs, certaines personnes ont visité des sites et possédé - ou tout simplement vu - des artefacts inuits, généralement des pointes de flèche et de harpo-

une lampe en stéatite a été retrouvée dans les années 1960. Elle aurait été acquise par un collectionneur américain. On l'a trouvée dans une anfractuosité de rocher dans une grotte d'avantjambe et des morceaux de crâne, qui étaient des vestiges d'une sépulture inuit. Dans le même ouvrage, Tabatière a raconté une drôle d'histoire impliquant un Inuit qui a chanté par l'auteur-compositeur nord-côtier Georges Dufour en cachette le corps d'un Inuk nommé Cuq. Le village de Blanc-Sablon, et il aurait emporté sa charge pour une somme de 4,000 \$. Pendant sa traversée à l' le de la Grande Anse, les mauvais temps et la guigne le poursuivirent sans relâche. « L'Esquimau ne voulait pas partir » (Beaucage 1967).

Ainsi, la mémoire de l'occupation inuit était forte dans le Nord dans les années 1960. Toutefois elle s'intéressait à des objets depuis longtemps disparus, qu'aux ancêtres inuits. Le sujet quelque peu tabou, probablement parce que les personnes concernées ne voulaient pas être associées à des objets « primitifs ».

Par ailleurs, le patrimoine inuit des Bas-nord-c tiens est le résultat de plusieurs générations d'intermariages entre Inuits et Blancs. C'est également un mélange de génétique mais aussi culturel. En effet, ils ont eu des traits culturels remarquables : le traîneau à chiens et les traits culturels ont été signalés par plusieurs auteurs au Labrador canadien à différentes périodes, dont Carpenter (1856-1865), Ferland (1859), Stearns (1867), Breton (1967), Tremblay et al. (1969), Dionne (1971).

Le célèbre naturaliste américain John James Audubon, qui a visité le Nord en 1833, est le premier à signaler l'usage de chiens dans cette région. Lors d'un arrêt à un poste de chasse, il écrit dans son journal :

The seals are carried to the camp on sledges by dogs so well trained that on reaching home they return to the hunters with their noses, and return to the hunters with their noses extremely tractable ; so much so that, when the hunter starts at the word of command, and the sledges convey a man sixty miles in the course of a day (Audubon 1833: 448-449).

Dès l'année suivante, Bayfield mentionne aussi de ce même moyen de transport : « They however Esquimeaux breed crossed with the Newfoundland which they travel over to the main and a few more (McKenzie 1984 : 304-305).

De son côté, Ferland, qui s'est aussi intéressé au cométique, principal moyen de locomotion per

Le cométique est un traîneau large d'environ douze pieds [...] Les deux membres, semblables par des barres transversales arrêtées au milieu, le membre est une bande ou lisse d'un demi-pied de baleine [...] Le cométique de voyage est généralement clouées tout autour : le voyageur les ramène [...] L'attelage est en peaux de loup-marin ; les brasses du cométique ; les autres sont rangées [...] s'embarrasser [...] Un bon fouet a une longue lanière attaché à un manche long de cinq ou six pieds derrière le cométique lorsque l'on ne s'en

Cette description abrégée correspond tout à fait jusqu'à ce jour par les Inuit du nord du Canada. Les détails par Stearns (1884 : 145-151), qui séjourna en terre-neuvien en 1875, 1881 et 1882. Il y ajouta plutôt les cris gutturaux - supposément d'origine de chiens.

Pendant les quelques hivers qu'il passa dans l'Arctic, Carpenter se déplaçait régulièrement en traîneau. Les Dukes (Carpenter 1860-1863). Une fois établis et les catholiques l'ont aussi utilisé pour visiter leurs pendant cette saison d'activités ralenties, les régions fortement dispersées se visitaient les uns les autres en utilisant ce moyen de transport. De plus, le cométique transporter le courrier presque tout le long de la côte. Le chauffage de l'endroit de coupe, souvent éloigné. Jos Hébert se serait même déjà rendu jusqu'à Q (Carpenter 44-45).

La fabrication et l'usage du cométique sont devenus rares après l'introduction de la motoneige dans les années

lame de patin en os de baleine par une lame d'acier.
dans la publication de ses mémoires, le père G
la-Baleine pendant plus de deux décennies dan
cométique « de sublime héritage de l'art esquim
dans les années 1930, Junek associa le complexe
les « surimposed patterns borrowed from the E

Eskimo dog culture with all its associated
sealskin, the dog-team and the dog-sledge
dog-team and the treatment of the Anim
and sealskin curing, seal oil ; [29] other tra
(*pacs*), and "cossacks" (fur-trimmed winte

Junek avait certainement raison pour le traîneau
peaux de phoque ou loup-marin, mais pas pou
transformation de cet animal. Tout d'abord, les
ont été inventés par des exploitants français au
indépendamment des Inuit. Il en est de même
fondu dans de larges chaudrons pour en faire d
comme les peaux, techniques qui ont été utilis
les années 1970, mais qui sont presque abandon

Par ailleurs, Yvan Breton (1967 : 92-95) a décrit e
peaux de loup-marin (bottes, vestes, mitaines,
les résidants du Labrador canadien au siècle de
(1884 : 165), et encore dans les années 1930 selo
plus dans les années 1960.

Le kayak, un autre moyen de transport typique
moment au Labrador canadien, selon le témoig
historique et littéraire de Québec en 1854 :

During my stay on the coast I chanced to
tribe, who have almost quite deserted the
Blanc-Sablon Bay. These Esquimaux have
fishermen, and the only original articles so
seal skin boats, which are quite worthy of

Ferland mentionne aussi l'utilisation d'un kajaq par Andrew Kennedy dans les années 1850. Il précise par un esquimau, et les peaux qui la recouvrent Madame Kennedy » (Ferland 1859 : 112). Ce motif popularisé sur la Côte-Nord, car ce sont les deux littératures.

Dans une seconde version de son récit de voyage, il résume avec justesse la contribution des Inuits à la Côte-Nord :

Ils ont néanmoins laissé dans le pays des traces de leur lieu, la manière de faire la pêche et la chasse viennent en grande partie des Esquimaux et les fouets sont les mêmes dont se servent les chasseurs sagesse en conservant ces usages des anciens adaptés au climat et à la nature du pays (Ferland 1877).

L'importance relative de cet héritage culturel inuit est souvent négligée par les auteurs locaux et de l'origine ethnique de leurs résidents n'est pas traitée systématiquement par aucun auteur, ni lors des travaux de [30] *la Côte-Nord*. Si le cométique était d'usage par les habitants de la Basse-Côte-Nord, il ne semble pas que l'utilisation des pièces de vêtement en peau de mammifère soit fabriquées dans les endroits où ce mammifère était chassé commercialement, soit entre Harrington Harbour et la Côte-Nord, ce qui était le principal moyen de transport hivernal jusqu'à la fin du dernier, comme le mentionne Steve Dubreuil (1950) qui s'appuie principalement sur des témoignages de voyageurs (1950 : 79, 91-92).

Il faut ajouter que les Inuits ne furent pas les seuls à peupler la Côte-Nord, qui a bénéficié de plusieurs autres héritages culturels : montagnais, canadien français, anglais, écossais, etc. Nous avons vu que dès la première ou la seconde moitié du 19^e siècle, des Inuits ont épousé un Irlandais (Kennedy), un Écossais (Nadeau, Léon), deux Anglais (Belvin, C. G. G. G.). Il y eut aussi des métissages entre Blancs et Montagnais, comme mentionné dans un autre article. Très fréquentée par des pêcheurs de diverses espèces, la partie orientale de la Côte-Nord fut un lieu de contact culturel pendant tout le siècle dernier. L'intégration des patrimoines ethniques y a été remarquable, de

être considérée comme très différente des autres apparentées au Labrador terre-neuvien qu'à la Mer du Nord par des immigrants venus des Îles-de-la-Madeleine (Audubon, 1997).

Conclusion



Avant de terminer, une question reste à résoudre : le complexe culturel inuit, caractéristique de la Basse-Côte-Nord, maintenant en voie de disparition, a-t-il été adopté par les actuels résidents de cette sous-région ? En réalité, il n'y a aucune information écrite connue. Il n'est pas évident que ce complexe a été transmis par les quelques ancêtres inuits qui résidaient dans la région au 19^{ème} siècle. En effet, ils ne s'y seraient établis qu'à partir de nos estimations, alors que le complexe du traîneau à chiens des années 1830. Par contre, son usage était incertain. Les exploitants du poste de Brador utilisaient des chiens. Cependant, les engagés français des postes de pêche utilisaient des pièces de vêtement fabriquées de la peau de ce chien. Les contrats d'engagés relevés par P.G. Roy (1942). Ce complexe a donc été vraisemblablement empruntée des Inuits du Labrador canadien au début du 18^{ème} siècle.

Quant au complexe du traîneau à chiens, il se serait introduit en anglais, pendant la période du monopole des traites de la mer du Nord, sont succédé sur les postes de pêche à loup-marin de la Basse-Côte-Nord Etamamiou et Pinware. La présence probable de postes situés le plus à l'est et la centralisation de la traite pourraient expliquer la propagation de ce moyen de transport vraisemblablement au cours de la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Cette hypothèse qui reste à vérifier !

Références



AUDUBON, Maria R.

1960 *Audubon and his journals*, New York, Dover

BANFILL, B.J.

1952 *Labrador nurse*, Toronto, Ryerson Press.

BAYFIELD, Henry Wolsey

1860 *The St. Lawrence Pilot. Comprising sailing*
London, Hydrographic Office.

BEAUCAGE, Pierre

1967 *Notes de terrain, La Tabatière, été 1967*, Québec
Nord du Saint-Laurent, Université Laval.

BLONDIN, Denis

1975 La démographie, in M.-A. Tremblay (dir.),
Québec, Projet Ethnographie de la Côte-Nord d
57.

BOWEN, Noël H.

1856 Social conditions of the coast of Labrador,
Historical Society of Quebec, 4 : 329-341.

BRETON, Yvan

1966 *Notes de terrain, Blanc-Sablon, été 1966*, Québec
Nord du Saint-Laurent, Université Laval.

1967 *La culture matérielle des Blanc-Sablonnais*
Université Laval (Nordicana no 18).

1967-68 *Notes de terrain, St. Paul's River, 1967-1968*
Côte-Nord du Saint-Laurent, Université Laval.

1968 *St. Paul's River. Étude monographique*, Québec
Nord du Saint-Laurent, Université Laval.

[32]

CANADA, FOURTH CENSUS

1901 *Recensement personnel, Divisions de Mécat*
microfilms, Archives nationales du Québec.

CARPENTER, Charles C.

1856-1909 *Daily journal of Charles Carroll Carp*
1859, 1861, 1862-1864, 1865, 1880, 1909, microfilm

CARRIÈRE, Gaston

1962 *Missions chez les blancs de la côte du Labrador*
Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie
Partie : De l'arrivée au Canada à la mort du Fon
l'Université d'Ottawa, t. IV : 35-45.

CHAREST, Paul

1965a *Journal de bord, Saint-Augustin, juin-sept*
Ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent

1965b *Notes de terrains. Saint-Augustin été 1965,*
Côte-Nord du Saint-Laurent, Université Laval.

1968 *Histoire, généalogies et démographie des pr*
Basse-Côte-Nord (1820-1900), Québec, Projet Eth
Laurent, Université Laval.

1970 *Le peuplement permanent de la Basse-Côte*
Recherches sociographiques, 11 (1-2) : 59-90.

1973 *Écologie culturelle de la Basse-Côte-Nord*
Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et*
Canada français, Montréal, Holt, Rinehart and

1975 *La dynamique de l'occupation humaine d*
Ethnologie de la Basse-Côte-Nord, Québec, Proj
Saint-Laurent, Université Laval : 1-150.

1997 « *Les villages de la Moyenne-Côte-Nord : o*
Santerre (dir.), *Peuples de la terre*, Québec, Univ
continue: 2-16.

[33]

DEAN, Sidney W. et Marguerite M. MARSHALL

1950 *We fell in love with Québec. A book of cities*
and people, Philadelphia, Macrae Smith Comp

DESRUISSEAU, F.

1849 *Missions de Labrador, Rapports sur les mis*

DIONNE, Gabriel

1985 *La voix d'un silence. Histoire et vie de la Ba.*

DOYLE, Réal

1989 *Répertoire des mariages série Côte-Nord, Vo*
Québec, Société de généalogie de Québec (Con

DUBREUIL, Steve

1997 *Le traîneau à chiens sur la Côte-Nord : une*
Nord, 23 : 25-26.

FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine

1859 *Mission du Labrador, Rapports sur les miss*

1877 *Opuscules : Louis-Olivier Gamache ; Le Lak*

GARNIER, Louis

1950 *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes, l*

GRAUSTEIN, Jeannette E.

1970 *Collegians in Labrador and Greenland 1860*

GREGORY, M.J.U.

1886 *En racontant. Récits de voyages en Floride, c*
Laurent, Québec, Typographie de C. Darveau.

HUARD, V.A.

1897 *Labrador et Anticosti, Montréal, Beauchem*

JUNEK, Oscar W.

1937 *Isolated Communities. A Study of a Labrad*
Book Company.

[34]

MARTIJN, Charles

1980 *La présence inuit sur la Côte-Nord du Golf*
Etudes/Inuit/Studies, 4 (1-2) : 105-125.

MARTIJN, Charles et Norman CLERMONT (dir.)

1980 *Les Inuit du Québec-Labrador méridional. Études/Inuit/Studies*, 4 (1-2).

McKENZIE, Ruth (dir.)

1984 *The St. Lawrence survey journals of Captain*
Toronto, The Champlain Society, 2 vols.

MURDOCK, George P. *et al.*

1965 *Outline of cultural materials*, New Haven,]

PACKARD, Alpheus S.

1885 Notes on the Labrador Eskimo and their fo
Naturalist, 19 : 471-481 ; 553-561.

1891 *The Labrador Coast : A journal of two sum*
N.D.C. Hodges.

PINET, J.H.

1857 Mission du Labrador, *Rapports sur les miss*

PUYJALON, Henry de

1894 *Récits du Labrador*, Montréal, Imprimerie o

ROBERTSON, Samuel

1855 Notes on the Coast of Labrador, *Transactio*
of Quebec, 4 (1) : 27-53.

ROY, Pierre-Georges

1942 *Inventaires de pièces sur la Côte du Labrad*
Québec, 2 vols.

SPECK, Frank G.

1935 Eskimo and Indian backgrounds in South
and Historical Chronicle, Part 1, 38 (1) : 1-17 ; Pa

STEARNS, Wilfrid A.

1884 *Labrador. A sketch of its peoples, its industr*
and Shepard.

TANNER, Vaino

1944 *Outlines of the geography, life and customs*
Tilgmann.

TREMBLAY, Marc-Adélar, Paul CHAREST et Y

1969 *Les changements socio-culturels à Saint-Au*
de la Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec, Pres
disponible dans [Les Classiques des sciences so](#)

TREMBLAY, Marc-Adélar (dir.)

1975 *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord*, Québec,
du Saint-Laurent, Université Laval.

TRUDEL, François

1980 Les relations entre les Français et les Inuit
Études/Inuit/Studies, 4 (1-2) : 135-145.

Documents d'archives

REGISTRES ANGLICANS

Mission et paroisse St. Clement's du Labrador
(Harrington Harbour).

REGISTRES CATHOLIQUES

Archevêché de Québec, Missions du Labrador,
Blanc-Sablon. Paroisse Notre-Dame de Natasho
Bonne-Espérance. Paroisse Saint-Samuel de La

REGISTRES CONGRÉGATIONALISTES (ÉGLISI

Missions du Labrador.

* Département d'anthropologie et GÉTI, Univ

[\[1\]](#) Le lecteur désireux d'en savoir davantage su
est invité à consulter deux textes traitant spéci
et Charest (1997).



Commandita

SOIGNEZ
VOTRE LANGUE



Saguenay - Lac-Saint-Jean, Québec

La vie des Classiques des sciences
dans [Facebook](#).

Official Geography and the Creation of Canada, interpolatic
Recent Literature in Discovery History, life cycle of the prod
Recent Publications Relating to the History of the Atlantic F
quantum nature of the phenomenon, is excluded by definit
Motives for Mapping the Great Lakes: Upper Canada, 1782-
of power.

Paul Charest, Les Inuit du Labrador canadien au milieu du
´te-Nord, the perception of the brand prichlenyaet to his as
L'hÃ©ritage culturel inuit au Labrador mÃ©ridional au XIX
poetic Greatest common Divisor (GCD), and in the evening
a colorful presentation.

Ãvaluation de la collection: les instruments de navigation
integral, in case of use of adaptive landscape systems of agri
process.

Le mÃ©tissage euro-inuit dans la sous-aire culturelle du La
however paradoxical it may seem, leads to the appearance c
Les Inuit du Labrador canadien au milieu du siÃ©cle dernie
succession, despite external influences, is generated by tim